

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 32 (1903)
Heft: 22

Artikel: Rôle de l'alpinisme dans l'éducation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne. — Rabais pour les annonces répétées

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. J. Dessibourg,
Directeur de l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à MM. Bondallaz et Wicht, instituteurs, à
Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie-Librairie catholique, Grand'Rue, 13, Fribourg.

SOMMAIRE : *Rôle de l'alpinisme dans l'éducation. — Le calcul oral à l'école primaire. — Causeries scolaires. — Quelques éléments de leçons de choses — Problèmes de calcul donnés aux examens de recrues, en 1903. — Programme des connaissances civiques — Bibliographies. — Correspondance. — † M. Félicien Gillet. — Chronique scolaire. — Avis officiel. — Table des matières.*

Rôle de l'alpinisme dans l'éducation

Tous ceux qui pratiquent l'alpinisme savent, par expérience, combien il est agréable de pouvoir de temps à autre faire trêve à ses occupations ordinaires pour s'échapper du bureau, du comptoir ou de la salle de classe, et respirer, à pleins poumons et librement, l'air vivifiant de la montagne. Le bâton à la main, le sac au dos, on est heureux d'avoir occasion de mettre en jeu ses muscles engourdis par la vie casanière et de flâner sur les flancs si poétiques de nos Alpes. On rentre le soir l'esprit frais, le cœur content et le corps dispos au travail.

Mais l'alpinisme n'est pas seulement une source de jouissances, il peut devenir, dans une certaine mesure, un moyen d'éducation pour les jeunes gens, pour les étudiants surtout, à la condition que les courses alpestres soient dirigées par des

maîtres ou des parents expérimentés et désireux de profiter de toutes les occasions pour instruire ceux qui leur sont confiés.

Au point de vue hygiénique, il n'est point de meilleure école pratique que l'alpinisme.

Que de conseils utiles et précieux à donner aux excursionnistes inexpérimentés sur l'habillement, sur la préférence à donner aux habits de laine, à la flanelle, au loden, aux vêtements amples, légers, aux chaussures solides, ferrées, imperméables ! Qu'on nous permette ici une remarque en passant. Si jamais ces simples notions que le jeune alpiniste s'empresse de mettre en pratique venaient à prévaloir dans nos casernes, sur les habitudes absurdes que la routine a imposées, nous verrions bien vite l'uniforme de parade de nos miliciens se transformer en un costume ample, léger, chaud et imperméable, en substituant à la capote lourde et spongieuse actuelle et au képi qui n'abrite la figure ni contre le soleil ni contre la pluie, un autre vêtement en loden, par exemple, sans les boutons étincelants qui, en cas de guerre, serviraient fatalement de mire aux tireurs ennemis.

Nulle part mieux qu'à la montagne le jeune homme apprend à connaître les exigences vraies et spéciales de son estomac et à observer les règles de la tempérance. L'excès dans le manger comme, d'autre part, le jeûne ou les privations, ne manqueraient pas de l'incommoder.

Il arrive parfois que l'étudiant absorbe trop d'alcool dans ses kneipes, mais il ne le fait jamais impunément dans une course fatigante. L'effort que réclame une ascension tant soit peu longue le rendra prudent et sobre. L'habitude des courses l'amènera à apprécier la valeur nutritive du sucre, du miel et à donner la préférence au thé, au café, au lait, en réservant le vin pour l'heure du repas.

Quelles précautions réclame l'hygiène lorsque le corps est ruisselant de sueurs, ou trempé de pluie, ou transi de froid, ou exténué de fatigue ? L'expérience de la montagne ne vous laissera rien ignorer : en cas de transpiration vous éviterez de vous refroidir en vous découvrant les membres ou en absorbant des boissons rafraîchissantes ; du reste, jamais la pluie ne traversera vos habits si vous avez soin d'emporter avec vous la pèlerine en loden qui ne doit pas vous quitter ; cependant si par hasard vous étiez mouillé ou si vous aviez froid, il serait facile, à défaut d'autres vêtements, de renforcer ceux qui vous abritent mal en rembourrant vos pieds ou votre poitrine avec quelques pages d'un journal. Ces vulgaires feuilles de papier dont nous enveloppons les objets emballés dans notre sac et nos poches, peuvent, à l'occasion, nous préserver de refroidissements toujours dangereux.

Ici, nous ne dirons rien des mesures à prendre en cas d'accidents graves, tels que chute, dégringolade dans quelque

couloir, écorchure ; car nous estimons que des jeunes gens ne doivent jamais être conduits dans des endroits périlleux. Les courses et les escalades vraiment difficiles et dangereuses ne sauraient être tentées que par des alpinistes vigoureux et éprouvés, accompagnés de guides sûrs.

L'éducateur sage habituera peu à peu ses élèves à envisager l'abîme avec sang-froid, à surmonter la timidité naturelle au début et à braver les vertiges et les frayeurs instinctives ; il les rendra par là courageux, braves, mais sans témérité, sans imprudence, sans jamais exposer la vie de ceux qui sont confiés à sa garde. Ainsi, lorsque par hasard on côtoiera quelque précipice, tout en les retenant d'une main ferme, on les invitera parfois à explorer d'un regard tranquille les horreurs de l'abîme béant.

On cherchera à rendre nos jeunes touristes endurants en entreprenant des courses de plus en plus longues, comme aussi on leur enseignera le moyen de marcher en dépensant un minimum d'efforts. On les initiera peu à peu à la meilleure manière de respirer et aux précautions que nous indiquons l'hygiène relatives à l'attitude du corps dans les ascensions et dans les descentes.

Tout en durcissant le corps contre les intempéries et contre la fatigue, les courses alpestres deviendront ainsi un vrai cours pratique d'hygiène dont le jeune homme bénéficiera en toutes circonstances.

Si maintenant nous abandonnons le terrain de l'hygiène pour considérer les fruits que l'étudiant peut retirer de l'alpinisme sous le rapport scientifique, nous nous trouvons dans la nécessité, pour n'être pas trop long, d'effleurer à peine ce vaste sujet.

Faire connaître notre chère patrie, la Suisse, au point de vue géographique : terrains, reliefs, produits, industries, climats, etc., tel sera le premier but de nos études. Comme en général, dans nos écoles, on néglige d'enseigner l'emploi des cartes, nous aurons par là occasion de suppléer à cette regrettable lacune.

Toute excursion alpestre de quelque importance sera soigneusement préparée au moyen de cartes et de descriptions, s'il en existe. On pourra consulter avec avantage la collection de l'*Echo des Alpes*, comme aussi l'excellent *Dictionnaire géographique de la Suisse*, en voie de publication.

Au sujet de la cartographie, on donnera préalablement tous les renseignements utiles concernant les différences qui existent entre les cartes Dufour et Siegfried ; puis on initiera nos jeunes gens à la lecture des cartes, en leur faisant connaître l'échelle, la manière de s'orienter, de mesurer les distances et comment il faut interpréter les signes. On leur fera décrire d'avance, au moyen de la carte, le relief, les particularités et la direction du chemin que l'on se propose de suivre dans la course pro-

jetée. Ce voyage anticipé que l'on fait, la veille, dans sa chambre, avec la carte sous les yeux, nous plonge souvent dans une rêverie pleine de jouissances, car sans aucune fatigue la montagne nous étale toutes ses séductions à travers le prisme scintillant de notre imagination.

Aux diverses notions utiles qui se rattachent à l'emploi des cartes, on peut ajouter les informations historiques, industrielles, commerciales, dont les gens quelque peu instruits aiment à émailler, sur leur chemin, les longues causeries qui charment nos courses. Rien n'abrège les distances autant qu'une conversation instructive. Les événements évoqués soit à la vue d'un château en ruines, soit en traversant une ville, une localité quelconque, se gravent bien mieux dans la mémoire d'un étudiant que les leçons données du haut d'une chaire d'histoire ou de géographie.

Dans un groupe d'alpinistes, il s'en trouve presque toujours l'un ou l'autre qui sont munis de boussoles, de thermomètres, de baromètres anéroïdes et de jumelles. Nous confierons volontiers ces instruments aux novices qui nous accompagnent pour exciter leur curiosité et pour avoir l'occasion, à un moment de halte, d'en faire voir l'emploi, avec les connaissances qu'on peut en tirer. Ainsi nos étudiants seront contents d'apprendre comment, à l'aide de la carte et d'une boussole, on peut s'orienter et se diriger sûrement vers un point donné à travers même le brouillard le plus intense. Sans aucune peine, ils sauront en outre bien vite l'altitude de la plupart des sommités environnantes. Quant aux études de botanique, de minéralogie, de géologie et de météorologie qu'on pourrait, à chaque pas, faire jaillir du sol que nous parcourons, il convient de se limiter et surtout de choisir. Une conversation exubérante de données scientifiques ne manquerait pas de travestir nos joyeuses promenades en fatigantes corvées que les jeunes gens prendraient peut-être en dégoût.

Que nos indications soient données avec discrétion et avec à-propos. Le plus souvent, nous attendrons les questions inévitables de nos jeunes interlocuteurs.

Il faudrait que les curiosités nombreuses et les phénomènes intéressants que nous offre la route ne fussent, pour nos jeunes gens, que l'illustration intuitive des leçons théoriques étudiées dans leurs manuels de classe.

C'est en cueillant un bouquet parfumé pour sa mère que notre jeune ami apprendra avec plaisir les noms d'une vingtaine de fleurs; c'est en heurtant du pied un fossile, une ammonite ou un minéral que nous lui donnerons une première notion de minéralogie, c'est en longeant une paroi de rochers que nous expliquerons les plissements capricieux d'un terrain. L'éclair qui déchire les nuages qui tourbillonnent à nos pieds, notre ombre projetée sur un tapis de brouillard et tant d'autres phénomènes que l'on ne voit qu'à la montagne, ne manqueront

pas de provoquer bien des questions auxquelles nous nous empresserons de répondre.

Si parmi nos compagnons de course se trouvent des étudiants qui se livrent à une étude particulière, telle que la botanique, l'entomologie, nous nous ferons un devoir de satisfaire leur curiosité et leurs goûts en les dirigeant dans leurs recherches scientifiques et en les aidant à enrichir leurs collections.

Il est une autre catégorie de phénomènes que le jeune alpiniste pourra étudier. Ce sont les merveilleuses évolutions de la goutte de pluie à travers les saisons et à travers les âges. Nous pourrions lui faire voir comment, l'hiver, elle se change en cristaux dont le tissu argenté enveloppe les flancs abrupts de nos arêtes; comment, au printemps, ces cristaux, aux formes géométriques, se liquéfient et se précipitent des cimes neigeuses sous l'action de la pesanteur en sculptant nos gorges alpestres; comment ils ruissellent en chantant; comment ils se brisent aux angles du granit en faisant jaillir, sous les feux du jour, des gerbes de perles; comment ces mêmes ruisselets répandent la fraîcheur dans la plaine tout en tapissant de fleurs les versants des collines; comment ils deviennent, avec le rayon du soleil, l'agent de toutes les transformations que subissent le paysage et l'écorce terrestre; comment, enfin, le génie de l'homme a asservi à son usage et discipliné la puissance du torrent le plus sauvage pour l'emprisonner dans un fil métallique et le conduire dompté dans nos cités, dans nos villages, où il déverse des flots de lumière et distribue la force à l'industrie, avant de se perdre, hélas! dans l'océan où vont s'engouffrer peu à peu les débris de nos alpes.

Après avoir ainsi mené dans la fosse commune le deuil de nos chères montagnes, la goutte d'eau reprend joyeusement son vol vers les régions supérieures de l'atmosphère et recommence ses migrations de l'océan au nuage, dans une molécule de vapeur; puis, du nuage à la montagne sous une robe veloutée de neige ou de pluie, enfin, des montagnes à la mer sous la forme diaphane du ruisseau et d'un fleuve majestueux.

Si parmi nos jeunes gens il se trouve peut-être quelque poète, la simple goutte d'eau pourra devenir une source d'inspirations les plus variées, les plus sublimes même.

Qu'il nous soit permis de descendre maintenant des régions sereines de la science à des considérations d'un ordre plus modeste, plus pratique, et faisons voir très succinctement comment, sur le terrain quelque peu banal du savoir-vivre, les courses alpestres peuvent donner à la jeunesse un complément d'éducation qui lui fait trop souvent défaut.

Chacun sait que ce n'est pas dans les pensionnats que l'étudiant acquiert les bonnes manières, ce vernis de toute éducation, vernis superficiel peut-être, et cependant si important dans la vie. Au contraire, toute agglomération de jeunes gens tend à développer les pires instincts d'égoïsme, de jalousie

et parfois de grossièreté. Dans les milieux agités d'écoliers, la palme n'appartient-elle pas toujours aux plus malins, aux plus habileurs, aux plus osés, aux plus violents ?

Or ces étudiants, admis pour un jour dans une société d'alpinistes, au contact d'hommes calmes, polis, toujours serviables les uns pour les autres, seront forcés de changer bien vite d'allures. Dans les haltes que l'on fait en commun, comme à table d'hôte, au restaurant, ils seront contraints de se contenir, de s'observer et de prendre exemple, bon gré, mal gré, sur leur entourage. Objet de prévenances inattendues d'hommes plus âgés, ils ne voudront pas se laisser vaincre en courtoisie, en générosité, et ils ne tarderont pas, à leur tour, à rendre service à leurs compagnons de courses, en les aidant dans les besoins et dans les fatigues du voyage. Qui de nous n'a pas été témoin de cette curieuse métamorphose de cet écolier, hier méchant, égoïste, ricanneur envers ses condisciples et ses maîtres, aujourd'hui poli, aimable, généreux même pour tous ses compagnons de voyage ?

Aussi, que de liens durables, que de douces amitiés contractées pour le reste de la vie, dans les âpres sentiers de la montagne. Ces fleurs-là du moins, fleurs du souvenir cueillies au tournant du chemin, ne perdent jamais leur parfum.

Quel est celui d'entre nous qui n'éprouve pas la plus douce émotion en passant en revue le cortège d'amitiés qu'il doit aux courses alpestres ?

Nous ne saurions donc contester le rôle social de l'alpinisme.

Ce n'est pas assez de demander à l'alpinisme qu'il familiarise les jeunes gens avec les principes des plus importants de l'hygiène, avec certaines notions des sciences naturelles et avec les règles du savoir-vivre, il peut et il doit encore nous transporter tous dans les régions les plus élevées et les plus pures du beau et de l'idéal. Mais pour aborder convenablement cet ordre d'idées, il faudrait être animé du souffle inspiré des poètes et des artistes qui ont le mieux compris et aimé la montagne, tels que de Haller, Rambert, Javelle Baron, Calame, Zwysic, Dalcroze, etc. Quoi de plus propre à éveiller dans l'âme du jeune homme le goût et l'amour des grandes choses que les horizons immenses, les pyramides aériennes que les Alpes étalent à nos regards émerveillés, avec l'éclat éblouissant des glaciers, avec les nuances harmonieuses des champs de fleurs, avec l'infinie variété de couleurs, de tons qui l'enveloppent ? Impossible de décrire ces émotions qui font vibrer toutes les fibres de notre âme. Elles sont faites de grandeur, de beauté, d'harmonie, de puissance, de contrastes et de surprises, qui défient toute expression. Ainsi, quoi de plus grandiose que l'incommensurable panorama qui s'étend autour de vous du sommet des hautes cimes, par exemple, du Mont-Blanc, du Cervin, de la Dent du Midi ou même du Moléson !

Comment dépeindre l'impression que vous éprouvez en

présence du cirque de glaciers que l'œil découvre du Gornier Grat, ou de l'Eggishorn, ou de la cabane de Mountet? Quel enthousiasme n'éprouvez-vous pas, en automne, en vous élevant, au-dessus d'une mer de brouillards, dans une atmosphère inondée de lumière? Quoi de plus merveilleux que le tableau, si frais, si varié, des lacs azurés que l'on voit miroiter du sommet du Righi? Quelle douce surprise ne vous cause-t-il pas, au printemps, le premier sourire d'une touffe rosée de saxifrages, ou une bordure de crocus, de soldanelles festonnant de leurs tremblantes corolles un champ de neige ou les bords d'un ruisseau?

Comment exprimer le frisson qu'excite en nous le mugissement de l'avalanche, le fracas du torrent déchainé ou le silence mystérieux qui plane sur l'immensité des glaciers?

Pour avoir une idée de tout ce que renferme de sublime ces divers phénomènes, il faut voir l'impression d'enthousiasme qu'ils produisent sur ceux qui en sont témoin pour la première fois. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas entendu maintes fois les exclamations des touristes étrangers que nous conduisions sur quelque sommet? C'est ainsi que le grand poète anglais, lord Byron, arrivé au haut du Moléson, s'écriait dans une sorte d'extase : « C'est beau, beau comme un rêve ! »

Or, ce sont ces sentiments d'enthousiasme, cet essor de l'esprit vers les régions célestes de l'idéal, qu'il faut chercher à exciter dans le cœur des jeunes gens. Je ne crois pas que les œuvres d'art les plus parfaites produisent sur eux des effets aussi intenses, aussi spontanés, que les grands spectacles de la montagne.

Pour que le jeune homme puisse mieux se rendre compte de l'admiration qu'il ressent, pour en accentuer l'impression, on pourra faire ressortir, en quelques paroles émues, ce qu'il y a de remarquable et de caractéristique dans le tableau qu'il a sous les yeux.

De plus, pour donner une expression artistique à leurs sentiments, on pourrait, selon les circonstances et selon leurs préférences ou leur culture personnelle, leur suggérer l'idée d'examiner tel chef-d'œuvre de nos peintres nationaux, les Beau-Bovy, les Lugardon, les Segantini, de lire et de méditer telle poésie ou telle page des littérateurs qui ont le mieux senti les beautés de la montagne, ou chanter telle mélodie, comme le sublime *Cantique suisse*, qu'on ne devrait entonner qu'à genoux, semble-t-il, le regard fixé sur l'alpe neigeuse, alors qu'elle étincelle sous les premiers feux du jour.

Rien de plus propre à élever l'âme d'un jeune homme vers le Créateur, à l'inonder de nobles sentiments, à l'imprégner de poésie et à la faire planer au-dessus des vulgarités de la vie ordinaire, que ces spectacles grandioses dont on ne peut avoir une idée que sur les sommets de nos Alpes.

Voilà pourquoi plusieurs établissements scolaires, tels que

le gymnase de la ville de Berne, les écoles normales de Lausanne et d'autres institutions, ont remplacé les récompenses accordées aux meilleurs élèves par des promenades alpestres de plusieurs jours.

Il n'est pas superflu de rappeler quelquefois aux jeunes alpinistes le vrai but de ces excursions. Qu'ils ne les envisagent point comme une sorte de concours entre les meilleurs marcheurs et les plus intrépides grimpeurs. Il faut les tenir en garde contre ces tentations de gloriole puérile et d'amour-propre. Ce qu'on doit se proposer dans ces excursions, — il faut le répéter souvent — c'est de fortifier tous nos membres par un exercice de marche bien réglé, c'est d'éliminer de notre corps les toxines par une transpiration prolongée, c'est de reposer l'esprit des fatigues de l'étude, c'est encore d'acquérir une certaine somme de connaissances pratiques, c'est surtout d'emplir l'âme de sentiments esthétiques et de souvenirs poétiques pour exhausser, autant que possible, le niveau de notre vie intellectuelle et morale.

On conseillera à nos jeunes compagnons de voyage de tenir le journal de leurs courses où, à côté de renseignements utiles sur les chemins à suivre, sur les distances, etc., ils consigneront leurs impressions les plus vives, et parfois ils mentionneront encore les œuvres d'art, musique, poésie, peinture, qui expriment le mieux leurs sentiments. Les dessinateurs illustreront leurs récits de quelques croquis ou même de photographies si l'on possède un appareil.

L'alpinisme pratiqué dans ces conditions contribuera, on ne saurait en douter, à compléter leur éducation. R. H.



Le calcul oral à l'école primaire

Nous avons lu avec intérêt l'article publié dans le numéro du *Bulletin* du 15 octobre, sous la signature de M. C. Wicht, instituteur à Autigny, concernant l'enseignement du calcul oral à l'école primaire. L'auteur nous apprend que son travail est le résumé de vingt et une compositions qui lui ont été adressées par ses collègues, sur l'initiative de M. Perriard, inspecteur de la Sarine, qui avait mis cette question à l'étude. Je félicite le supérieur et ses subordonnés de la sollicitude qu'ils vouent à cette branche importante de notre programme scolaire et particulièrement le rapporteur pour la manière distinguée dont il s'est acquitté de sa tâche.

Nous nous associons entièrement aux considérations judicieuses émises par M. Wicht sur le calcul mental à l'école primaire, soit qu'on en considère l'utilité pratique, soit qu'on